Rachid Benzine

Ainsi parlait ma mère



ROMAN Seuil

AINSI PARLAIT MA MÈRE

RACHID BENZINE

AINSI PARLAIT MA MÈRE

roman

ÉDITIONS DU SEUIL
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIXe*

ISBN 978-2-02-143512-2

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 2020

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

1

Vous vous demandez sans doute ce que je fais dans la chambre de ma mère. Moi, le professeur de lettres de l'Université catholique de Louvain. Qui n'a jamais trouvé à se marier. Attendant, un livre à la main, le réveil possible de sa génitrice. Une maman fatiguée, lassée, ravinée par la vie et ses aléas. *La Peau de chagrin*, de Balzac, c'est le titre de cet ouvrage. Une édition ancienne, usée jusqu'à en effacer l'encre par endroits. Ma mère ne sait pas lire. Elle aurait pu porter son intérêt sur des centaines de milliers d'autres ouvrages. Alors pourquoi celui-là ? Je ne sais pas. Je n'ai jamais su. Elle ne le sait pas elle-même. Mais c'est bien celui-ci dont elle me demande la lecture à chaque moment de la journée où elle se

sent disponible, où elle a besoin d'être apaisée, où elle a envie tout simplement de profiter un peu de la vie. Et de son fils.

Une lecture qui lui est aussi devenue indispensable le soir, avant de s'endormir. Elle se cale en chien de fusil contre son oreiller, ferme les yeux. Comme un enfant qui sait, pour l'avoir entendu des dizaines de fois, qu'un conte va l'émerveiller ou l'épouvanter. *La Peau de chagrin*, j'ai dû le lui lire moi-même déjà deux cents fois. Elle l'a découvert sur une cassette audio que j'avais empruntée à la bibliothèque il y a bien vingt-cinq ans. Je me suis attaché à une époque à lui faire découvrir des trésors de la littérature par ce biais. Des cassettes ordinairement destinées aux aveugles et aux malvoyants. Parmi les dizaines écoutées, celle-ci a eu, de loin, sa préférence. Tout de suite. À peine rendue à la bibliothèque, elle m'a demandé de la lui acheter. Puis de le lui lire régulièrement. Pour soulager un peu mon temps et inquiet de sa fascination pour cette seule œuvre, je lui ai trouvé d'autres supports. J'ai d'abord acheté des cassettes vidéo puis des

DVD des versions de l'ouvrage en drame lyrique, en opéra, en ballet, en adaptations diverses et variées au cinéma et à la télévision. Mais rien n'a trouvé suffisamment grâce à ses yeux pour qu'elle puisse se passer de ma lecture.

En mon absence, ma mère revenait inlassablement à la cassette audio dont j'avais déjà racheté plusieurs exemplaires, tant elles s'usaient rapidement par l'écoute systématique – j'en avais fait faire des copies mais elles se révélaient trop rapidement inaudibles. Et puis, un jour, je n'en ai plus retrouvé. On avait cessé d'en vendre. J'ai fait les brocantes dans l'espoir d'en voir ressurgir une. Sans succès. J'ai même menti à la bibliothèque, leur faisant croire que j'avais perdu leur exemplaire. Mais cette cassette-là aussi a fini par rendre l'âme à son tour. Alors je me suis astreint pour elle à cette lecture quotidienne. J'ai bien essayé d'enregistrer moi-même le texte, mais j'ai vite compris que ma mère n'y trouvait pas son compte. J'ai payé un comédien pour l'enregistrer dans un studio numérique. La manipulation informatique étant totalement étrangère à

ma mère, je l'ai fait transférer sur une cassette audio. Cette version n'a pas davantage eu sa bénédiction. Elle ne supportait que la cassette qui lui avait fait découvrir le livre ou ma lecture de vive voix.

Et puis ma mère a soudain vieilli plus vite. Oubliant un jour le gaz allumé. Une autre fois se laissant vendre trois aspirateurs aux pouvoirs miraculeux dans la même semaine. D'autres fois encore chutant lourdement au sol sans arriver à se relever. Seul célibataire de la fratrie, il y a quinze ans j'ai tracé une croix définitive sur tout projet de vie de couple et j'ai emménagé chez ma mère, dans le petit deux pièces de Schaerbeek où j'ai vu le jour il y a cinquante-quatre ans. Mes quatre frères, bien plus âgés, s'étaient depuis longtemps installés dans d'autres régions. Ils ont tous une vie de famille et des petits-enfants. J'habite donc avec elle depuis qu'elle a soixante-dix-huit ans et qu'elle ne peut plus vivre seule.

Depuis quinze ans, je la soigne, je la change, je la lave, je l'habille. J'assure, plusieurs fois par